

Le Calice de l'abbé Carton



QUAND les fidèles de Saint-Pierre de Montrouge, le dimanche, au prône, voyaient émerger du rebord de la tribune sacrée, la tête pensive de l'abbé Carton, ils se disaient : " Sera-ce pour les écoles chrétiennes ou pour Bon-Secours aujourd'hui ? " Car, pas une seule fois, le bon curé de Montrouge ne descendit de sa chaire sans avoir demandé de l'argent, " beaucoup d'argent," soit pour les " pauvres petits enfants," soit pour les " malheureux vieillards." Les paroissiens trouvaient bien ce refrain un peu monotone ; mais ils donnaient cependant, ils donnaient " largement" parce qu'ils savaient que pour entretenir un hospice et deux écoles gratuites il faut, comme le disait l'abbé Carton, " beaucoup d'argent."

Seulement, de temps en temps, on éprouvait le besoin de se venger d'entendre toujours le même sermon, et après la messe, en se saluant, on se disait : " Avez-vous remarqué comme M. le curé était *en nez*, aujourd'hui ? " comme on dit d'un orateur qu'il est *en voix*. Plaisanterie inoffensive qu'on soulignait d'un sourire de sympathie, d'estime pour le prêtre dont on connaissait les hautes vertus.

Ce n'était pas une bourse vide que l'abbé Carton tendait aux fidèles dans ses quêtes ; toujours il commençait sa tournée par lui-même et se donnait tout ce qu'il avait. Mais ici-bas, même les plus dignes et les plus simples ne jouissent pas d'une constante quiétude. Souvent le saint homme—ainsi qu'un commerçant malheureux—fut pris de vives inquiétudes à l'approche de fortes échéances. Une fois surtout, quelques mois avant sa mort, il se trouva avec une encaisse inférieure de plus de 1.000 francs à ce qu'il devait payer le surlendemain pour l'Asile de Bon-Secours.

Comment faire ?

Il n'y avait plus de quête possible. Toutes les personnes charitables qui s'intéressaient à ses bonnes œuvres lui avaient apporté leur offrande.

Un miracle seul pouvait le sortir d'embarras.